

des collines s'est imposé à nous dès l'abord (voir p. 45); et, jusqu'ici, nous avons dû les laisser à peu près en dehors de notre étude, faute d'y trouver les renseignements techniques dont nous avons besoin (cf. p. 85 et 101). Peut-être leur ampleur et leur degré même d'oblitération reprendront-ils au contraire ici l'avantage en nous permettant de débrouiller les lignes générales des ensembles sans que nous soyons exposés à nous perdre dans la multiplicité des détails.

§ I. LES SAṄGHĀRĀMA DES PLAINES.

Nous avons déjà cru rencontrer plus haut (p. 83), dans la banlieue immédiate de Pêshawar, les misérables restes de la pieuse fondation de Kaniška. Elle se composait, nous dit Hiuan-tsang, outre le fameux *stûpa*, d'un grand *saṅghârâma* qui lui attenait du côté de l'Ouest, et, « quoique ce monument soit fort délabré, on peut encore dire que c'était jadis une construction admirable »⁽¹⁾. De même que l'édifice contigu, ce n'est plus aujourd'hui qu'un tertre poudreux et ravagé, pareil, en la saison où nous l'avons visité, à une sorte d'îlot grisâtre émergeant au-dessus des vertes cultures qui le rongent de toutes parts (fig. 58-59). Si bouleversé qu'il soit en tout sens par des excavations désordonnées, il continue à affecter une forme à peu près carrée et ne mesure pas moins de deux cents mètres de côté. Au milieu se creuse une dépression rectangulaire qui marque la cour intérieure, tandis que les côtés surélevés et les coins fortement bastionnés — celui du Nord-Ouest a bien pu être détaché, mais non pas nivelé par l'envahissement des champs — rappellent ce que le pèlerin chinois nous dit des bâtiments à double étage et des hautes tours d'angle du vieux couvent. Ainsi qu'on aurait pu d'avance le prévoir, les fouilles qui ont été pratiquées à l'aveuglette dans cette vaste ruine n'ont pas été

⁽¹⁾ HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 112-113, ou *Rec.*, I, p. 103.